LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

La glorieuse Histoire, ce n'est pas uniquement la guerre

Par Kader Bakou

Pourquoi toujours une lecture «guerrière» de l'Histoire ? Pour justifier leur occupation, certains occupants ont certainement enseigné l'Histoire de notre pays comme étant une succession d'occupations étrangères. Certains Algériens sont tombés dans le piège. Selon eux, l'Histoire de notre pays n'a été qu'une succession d'invasions, d'occupations, de colonisations étrangères et de résistance locale.

Aucune puissance étrangère, excepté la France, n'a occupé la totalité du territoire de l'actuelle Algérie et la colonisation française n'a pas partout duré 132 ans. Durant la période ottomane, l'Algérie était un Etat souverain. Des civilisations locales se sont développées dans les régions libres du Nord et du Sahara. Mais la lecture «guerrière» et souvent «nordiste» de notre Histoire les a laissées dans l'ombre et l'apport et le rayonnement culturel de l'Algérie est méconnu par nous-mêmes. Beaucoup de gens croyaient, par exemple, que le Medghacen et le mausolée royal de Maurétanie sont des ruines romaines. Beaucoup ignorent aussi que les Fatimides sont les fondateurs du Caire et de l'institution d'El Azhar. La contribution de Béjaïa au développement des mathématiques en Europe est pratiquement passée sous silence. Des personnalités algériennes connues universellement, comme saint Augustin et Apulée de Madaure, sont méconnues chez nous.

Une lecture «guerrière» de l'Histoire, paradoxalement, justifie «moralement» la «colonisabililité» ou la «prédisposition à être colonisé» la fameuse «qabiliya lil istiimar» dont parle Malek Bennabi. C'est une manière de dire que, puisque nous n'avons pas contribué au développement de la civilisation humaine, il était normal et «juste» d'être occupé et dirigé et notre pays géré par ceux qui étaient «développés» et «civilisés» à l'époque.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

«L'EFFACEMENT» AUX ATELIERS SAUVAGES

Au-delà du visible et du palpable

Distorsion des formes et brouillage des sens sont sans doute les maîtres-mots de l'exposition «L'effacement» visible aux Ateliers sauvages jusqu'au 7 mars avec Fouad Bouatba, Hakim Rezzaoui, Halida Boughriet et Sofiane Zouggar.

Photo : DR

Nous allons ici nous attarder sur la révélation qu'est le travail de Fouad Bouatba, jeune artiste-plasticien de Annaba qui semble vivre avec l'art une relation mystique, sensorielle et instinctive. Il y a dix ans, Fouad a tenté la grande évasion sur une barque de fortune quittant les rivages de Annaba vers l'Europe. Intercepté et secouru par les gardes-côtes algériens, il sera gardé en détention pendant quelques jours avant d'être libéré avec un reçu mentionnant ce qu'il avait sur lui au moment du départ : un téléphone portable, une chaîne en argent et 16.50 dinars. Agrandi et étiré à l'extrême, ce document banal devient la peau du rescapé portant sa mémoire avec, comme conjuration du langage sèchement administratif, une surimpression du schéma de la traversée. Dans une autre œuvre, c'est le cadavre d'un noyé qui jette sa pesanteur sur la convocation du parquet adressée à l'artiste revenu de la mort. Mais Fouad Bouatba va plus loin et décide de transfigurer toute l'iconographie conventionnelle de la harga non pas pour exprimer une quelconque originalité mais littéralement pour faire parler les morts, les disparus et les absents. Il récupère ainsi des chaussures abandonnées à la hâte par les harraga, déformés par l'érosion, agglutinés aux rochers dont ils épouseront la chair et la couleur, effacés comme autant de noms et de visages disparus en mer. Il les badigeonne de noir et de deuil et en fait, pudiquement mais superbement, une œuvre criante dans son mutisme morbide. Plus loin, des fragments de vêtements laissés par ces mêmes conquistadors dépenaillés, s'enroulent en boule et forment «Notre terre» sur laquelle viennent échouer, en échos infinis, les dernières phrases des futurs noyés : «Rome plutôt que vous», «Dieu est avec nous»… Place ensuite au minimalisme et aux traits épurés dans une série d'estampes terribles et fascinantes où des naufragés se battent contre les flots avant que certains d'entre eux ne succombent. Fouad Bouatba se distingue incontestablement par une esthétique saignante et raffinée tout en restant dans une espèce de primalité dégraissée de toute fioriture maniérée ou intellectualiste. Un même univers, un autre regard : celui du photographe Hakim Rezzaoui pour qui l'effacement commence d'abord par celui du corps, noyé dans la pénombre, dans la foule, le silence ou la mer ; submergé par une solitude sans contours où filtrent parfois quelques pigments ou quelques nuances de gris.

Il y a de la mélancolie, dans son acception poétique et charnelle, dans les photos de cet artiste qui fait de la transcendance un moyen de percer le réel tout en le transfigurant. Tout aussi minérale, la vidéo de Halida Boughriet célèbre une certaine idée de l'effacement comme affranchissement et délivrance : on y voit l'artiste apparaissant et se dissolvant derrière un rideau aquatique, le regard immobile et le visage marbré, comme une créature immatérielle qui semble crier son existence sous le flot bruyant des autres.

Art apatride ou patrie sans images ? La nuance s'impose à peine dans cette exposition tout à fait étonnante qui nous plonge en apnée dans des questionnements souvent fuis, parfois brièvement survolés mais dont l'art est peut-être le seul à pouvoir révéler la nécessité.

Sarah Haidar

RESTAURATION DE LA CASBAH D'ALGER

Près de 100 vieilles bâtisses historiques menaçant ruine recensées

Près de 100 bâtisses historiques menaçant ruine, classées dans la case rouge, ont été recensées à La Casbah d'Alger, d'où la nécessité de leur prise en charge, a indiqué mardi le directeur général de l'Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés, Abdelwahab Zekagh.

93 bâtisses historiques, classées dans la case rouge et menaçant ruine, ont été recensées à La Casbah d'Alger, a affirmé M. Zekagh, appelant au relogement temporaire ou permanent de leurs habitants, selon la nature et l'acte de propriété, en vue de lancer les travaux de restauration et de stopper leur détérioration en raison des infiltrations d'eau et de la dégradation des canalisations des eaux usées. Depuis le lancement de cette opération en 2014, il a été procédé aux travaux préliminaires de soutien de 717 bâtisses menaçant ruine sur un total de 1 861, dans le cadre du plan permanent de sauvegarde de La Casbah, parallèlement au lancement des études, a précisé le responsable.

M. Zekagh a mis l'accent sur la difficulté d'intervenir au sein d'un vieux tissu urbain comme celui de La Casbah d'Alger, classée aux niveaux national et international et protégée par des textes de loi, d'autant plus qu'elle demeure habitée.

Le directeur a qualifié de «positive» la décision du transfert du dossier de La Casbah d'Alger aux services de la wilaya d'Alger, estimant qu'elle constituait «un réel vecteur» à même de relancer ce dossier et d'accélérer l'opération de restauration de ce site historique, au regard des moyens de la wilaya d'Alger, notamment en matière de relogement, d'aménagement du territoire, d'hygiène et autres. M. Zekagh a assuré qu'il allait présenter l'aide technique, les études et les projets de restauration de La Casbah d'Alger, élaborés par son équipe, composée de 20 architectes, au service de la wilaya, en attendant les résultats de la nouvelle structuration de l'Office et de ses missions. Avant le transfert du dossier de La Casbah vers la wilaya, il était prévu d'opérer des travaux de réfection en urgence au niveau de 212 bâtisses, outre 7 mosquées et 9 maisons historiques liées à la guerre de Libération nationale et 51 constructions inoccupées, précise le même responsable.

La wilaya avait procédé en 2014 au relogement des habitants de 37 habitations précaires adjacentes à la citadelle d'Alger. Une enveloppe financière avait également été allouée pour la réalisation de quatre projets de restauration de maisons historiques, à savoir celle de la moudjahida Djamila Bouhired, de Hassan Pacha, ainsi que la maison du défunt artiste Mahieddine Bachtarzi et El Djamaâ el Barani, a ajouté M. Zekagh.

L'Office de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés avait effectué, de 2007 à 2011, des études d'évaluation de l'état des constructions de La Casbah et examiné les moyens de les restaurer. Le projet du «musée du métro», d'une superficie de 1 500 m², se veut un prolongement de la citadelle d'Alger, avec 8 accès différents donnant sur la place des Martyrs. Ledit projet, retraçant 2000 ans de l'histoire de l'Algérie, «avance bien» et un appel d'offres international sera lancé pour le choix du bureau d'études qui sera chargé de sa gestion, conformément aux normes internationales, a précisé M. Zekagh.

Le Fonds national du patrimoine a consacré un montant de 707 millions de dinars pour réaliser les travaux de fouilles sur 3200 m de profondeur, a affirmé M. Zekagh, appelant, à cet effet, le ministère des Affaires religieuses qui compte 1000 wakfs (locaux, constructions et autres) à contribuer à l'opération de réhabilitation de La Casbah, en sus d'encourager le secteur privé à lancer les projets visant à protéger les métiers de l'artisanat, à créer des postes d'emploi et à encourager le tourisme pour enrichir son patrimoine immatériel. M. Zekagh s'est dit «optimiste» quant à la réception de plusieurs projets de restauration et d'aménagement de La Casbah à l'horizon 2020, à l'instar de celui de la citadelle d'Alger, notamment après la prise en charge de plusieurs projets par la wilaya dans le cadre de «son action de proximité visant à sauver ce monument historique».

10e FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORAN DU FILM ARABE

Appel à candidature pour les films en compétition

Le commissariat du Festival international d'Oran du film arabe (Fiofa) a lancé un appel à candidature pour la participation à la 10e édition du festival, prévue du 25 au 31 juillet, indique le commissariat. Les œuvres candidates à la compétition doivent être inédites, produites entre 2016 et 2017, précisent les organisateurs, qui excluent de la participation au concours les films présentés au dernier Fiofa.

Les films candidats devront également être de «production ou de réalisation arabe» et présentés dans leur langue d'origine (l'arabe). Pour les œuvres produites dans une langue autre que l'arabe, le commissariat requiert un sous-titrage ou un doublage en arabe. Les organisateurs ont fixé au 15 juin la date limite pour le dépôt des candidatures.

34 films, entre longs, courts métrages et documentaires, en provenance de 14 pays arabes, avaient participé à l'édition 2016 du Fiofa. *Nouara*, un film de fiction égyptien, avait obtenu le «Wihr d'or», la plus haute distinction du festival.

Actucult

CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 9 mars : Exposition de photographies «Win el harba» de Hind Oufriha.
PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 16 mars : Exposition de peinture de l'artiste Karim Beladjila.
GALERIE D'ART EL-YASMINE (DÉLY IBRAHIM, ALGER)
Samedi 25 février : Exposition «Errance» de Abderrahmane Aïdoud.
GALERIE D'ART SIRIUS (139, Bd KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 29 février : Exposition «Rétroplastie» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Mardi 31 mars : Exposition de mangas à l'occasion du 10e anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.